

« Une tolérance qui ne joue pas dans les deux sens, cela s'appelle la soumission » (anonyme, 2018)

## **BULLETIN d'INFORMATION – 15 juin 2018** **numéro spécial « BATACLAN »**



*à la mémoire des morts du BATACLAN, 13 novembre 2015*

Il est des souvenirs et des photos que l'on se refuse à rendre publics : trop d'émotions, trop de pathos, et à quoi bon revenir sur les blessures du passé ? Cette photo volée après le carnage du Bataclan, prise par un sauveteur, aurait dû finir sa vie sur un disque dur. Nous la rendons publique dans ce numéro spécial car il faut parfois affronter des réalités dans notre combat contre l'Islamisme Politique et jouer carte sur table. **Le rappeur Médine et les Frères Musulmans qui l'entourent veulent tester notre résistance en organisant un concert le 20 octobre 2018 au Bataclan.**

*Voilà ce qu'on trouve sur le site du Bataclan :*

« La célébration de cet album aura lieu samedi 20 octobre au Bataclan pour un concert déjà COMPLET. Heureuse nouvelle, une date supplémentaire a été mise en vente : vendredi 19 octobre. **Deux soirées symboliques qui s'annoncent mémorables pour le rappeur du Havre et ses convaincus !** »



Nous répliquons avec nos armes : des mots et des images, pour nous adresser aux hommes et aux femmes de notre pays, de toutes croyances. Restez-vous passifs devant cette provocation ou bien êtes-vous prêts à vous engager dans le combat contre cet Islamisme Politique qui nous défie ?

**Nous avons sélectionné quelques réactions à propos de ce concert, et à vous de juger :**

## **Médine, un islamiste au Bataclan ? Le rappeur accuse "l'extrême droite" de "limiter" sa "liberté d'expression" par Hervé Karnovic - 12 juin 2018**

Le gars, il ne doute de rien. Il veut se payer le Bataclan, rien que ça, trois ans après. L'air de rien.

L'air en question, c'est quand il te sort un titre tout plein d'amour et de tolérance, bon, faut lire entre les lignes, hein. Ça s'appelle « Don't Laïk », et il y a plutôt tendance à éructer qu'à susurrer : « Crucifions les laïcards comme à Golgotha », « Si j'applique la charia les voleurs pourront plus faire de main courante », « Je scie l'arbre de leur laïcité avant qu'on le mette en terre », « J'mets des fatwas sur la tête des cons » et autres amabilités.

Pas de bol, cette déclaration d'amour à la laïcité et à la lutte contre la radicalisation inonde les bacs pile une semaine avant le massacre de Charlie Hebdo. Les mecs ont dû prendre le coup de la fatwa au premier degré, c'est pas de la faute de Médine, **tout le monde ne comprend pas la poésie subtile**. Re-pas de bol, d'autres malcomprenants décident une fatwa sur la tête des mécréants qui assistent à un concert à la gloire du Sheitan, du moins le croient-ils, car le groupe s'appelle « Eagles of Death Metal ». Ils débarquent, en rigolant ils massacrent le public, bim les cervelles, bam les tripes, qu'est-ce qu'on se marre, et ils s'en vont rejoindre les houris, là-haut, en espérant qu'elles aient de quoi recoller les morceaux.

En tout cas, Médine, il n'y est pour rien. Véhiculer de la haine, lui ? C'est tout le contraire ! Tenez, en 2005, quand il a sorti son disque « Jihad », le sous-titre c'était « le-plus-grand-combat-est-contre-soi-même », faut les trouver, des formules de haute philosophie comme ça, il a fallu qu'il revoie Star Wars, quand y a Yoda qui cause. Comme il n'avait pas de sabre laser, il a fait avec un sabre tout court pour la pochette. **Ça fait un peu décapitation, mais c'est une coïncidence.**

Alors, pourquoi on va lui chercher des poux ? Puisqu'il vous dit qu'il vous aime ! Tout ça, c'est un complot d'extrême droite, qui fait rien qu'à « détourner le sens de ses chansons ». Oui, mais ce n'est pas « l'extrême droite » qui a tué le 13 novembre 2015. Ce sont des gens dont l'idéologie a comme un air de famille avec ses paroles qui ont massacré 130 personnes et en ont estropié 413 autres. Au Bataclan. Là où il veut faire son spectacle.

Alors, ça coince un peu. Ça coince aussi parce que, dans le quartier, pas loin, habitaient Ilan Halimi, Sarah Halimi et Mireille Knoll. Tués parce que juifs. Or, qu'est-ce qu'il a fait, ce Médine qui aime tout le monde ? Il a un peu joué avec l'antisémitisme, une quenelle par-ci, une ovation par l'ami Kémi Séba (suprémaciste antisémite) par là... Il paraît qu'on n'a rien compris, que c'était une démarche artistique, ou de chercheur, ou de je ne sais quoi, c'était juste pour être « sur le terrain », quoi. Sauf que, quand on met tous ces éléments bout à bout, le portrait qui s'en dégage perd un peu de sa beauté artistique. Outre qu'on peut légitimement se demander si Médine ne se foutait pas ouvertement de notre gueule, il y a une notion bien vieille, bien oubliée, pas hyper branchée, qui s'appelle la décence. **Et selon la décence, il n'a rien à y faire, au Bataclan.**

**Et puis, il y a encore plus gênant que les paroles de Médine le rappeur.** S'il peut toujours s'en tirer en invoquant la liberté d'expression de l'artiste, son appartenance au **Havre de Savoir, association affiliée aux Frères Musulmans**, est une autre chanson. Qui trouve-t-on dans cette association dont il est un ambassadeur officiel ? Le CCIF, Nabil Ennasri, Samy Debah, tout le gratin de l'islamisme. Hani Ramadan y a ses entrées, cet islamiste radical assumé, l'homme pour qui une femme non voilée est comme « une pièce de deux euros ». Et là on se dit, non, ce n'est pas possible, l'islamisme ne peut pas fouler le sol du Bataclan.

Mais rien n'y fait. Déjà, une partie des gens qui font l'opinion volent à son secours en stigmatisant une réaction d'horreur populaire, qu'ils balaient avec mépris (« l'extrême droite, monsieur, l'extrême droite »). Les mêmes avaient volé au secours de Mehdi Meklat et de ses milliers de tweets nauséux, emplis d'appels au meurtre, au viol, et de haine antisémite. Parce que c'était, soi-disant, une démarche littéraire. Les mêmes trouvent très bien le racisme indigéniste et ses attaques contre « la blancheur ».

Aux dernières nouvelles, des associations de familles des victimes s'indigneraient, elles aussi, de l'indignation contre la venue de Médine au Bataclan. C'est sidérant, mais c'est ainsi, **comme si son jeu mortel avec des symboles de haine faisait écho à leur haine de soi.**

Oublie-t-on, à la fin, qui est le plus grand perdant dans cette affaire ? Est-ce la décence ? Non. Est-ce la laïcité, la mémoire, l'unité nationale ? Pas davantage. La défaite remonte à une date antérieure aux

concerts de Médine, quand on a décidé qu'il ne fallait pas fermer le Bataclan, parce que la fête est plus importante que tout (et le tiroir-caisse, aussi). Cette défaite est celle de la réalité. Les concerts de Médine, c'est l'insulte finale, la déréalisation ultime d'une tragédie nationale, mise sous le tapis de la post-modernité, qui rime de plus en plus avec la soumission.

**S'en inquiéter, s'en affliger, ça n'est pas d'extrême droite. C'est un devoir.**

<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2018/06/12/31003-20180612ARTFIG00298-au-nom-de-la-decence-publique-le-rappeur-medine-ne-doit-pas-chanter-au-bataclan.php>

**Pour qu'un islamiste ne se lave pas les mains dans le sang des victimes que son idéologie multiplie dans le monde, refusons que Médine « fasse le Bataclan ».**

*Une tribune signée par Caroline Valentin Jean-Claude Barreau , Georges Bensoussan, Guillaume Bigot, Thomas Bousquet, Pascal Bruckner, David Brunat, Brice Couturier, Franck Dedieu, Ambroise de Rancourt, Éric Delbecque, Alexandre Del Valle, Henri Guaino, Joachim Imad, Mohamed Louizi, Éric Marquis, Céline Pina, Philippe Raynaud, Boualem Sansal, Pierre-André Taguieff, Jacques Tarnero, Michèle Tribalat.*

L'annonce de la programmation du rappeur Médine au Bataclan, à Paris, les 19 et 20 octobre prochain a suscité une vague puissante d'indignation, notamment sur les réseaux sociaux. Comme nombre de Français, les auteurs de ce texte ont commencé par douter de cette information qui paraissait trop extravagante pour être vraie. Le télescopage des symboles était si violent, la provocation si manifeste que cette programmation ressemblait fort à une «fausse nouvelle» forgée par quelques officines identitaires pour dresser les Français les uns contre les autres.

Comment imaginer que les propriétaires de cette salle dans laquelle quatre-vingt-dix personnes ont été massacrées et plusieurs centaines d'autres blessées par des djihadistes aient pu inviter un rappeur dont l'un des albums s'intitule Jihad et qui arbore fièrement un tee-shirt barré d'un sabre?

Certes, depuis que la polémique a éclaté, le rappeur et ses soutiens se sont empressés de préciser que le djihad de Médine était purement intérieur et psychologique ; le chanteur a relativisé ses rimes les plus agressives (qui se proposent de «mettre des fatwas sur la tête des cons», d'appliquer la charia aux voleurs afin qu'ils ne puissent déposer de main courante, de crucifier les laïcards ou peindre Marianne en «femen tatouée Fuck God sur les mamelles»), en se proclamant ennemi du terrorisme..Mais les images de Médine effectuant la tristement célèbre «quenelle» ont refait surface. **Le militantisme local du chanteur haurais témoignant de sa sympathie pour le groupuscule racialisé les Indigènes de la République ou pour le mouvement islamiste les Frères musulmans est absolument impossible à nier.**

Que le rappeur Médine ignore la portée de ses mauvais jeux de mots sur une partie de la jeunesse travaillée par le communautarisme et l'islamisme ou qu'il soit adepte de la taqîya (l'art islamique de la dissimulation tactique) n'a guère d'importance. Que l'on défende sincèrement la liberté artistique ou que l'on espère miner la République de l'intérieur, qu'importe. Laisser Médine rapper au Bataclan constitue **une provocation pure et simple.**

Depuis Athènes, les morts de la cité sont sacrés. Les victimes du 13 novembre 2015 ne sont pas tombées les armes à la main, mais elles ont été massacrées par nos ennemis parce qu'elles étaient les symboles de notre mode de vie et de nos libertés. En ce sens, le respect de leur mémoire oblige tous les Français, quelles que soient leurs origines, leurs confessions ou leur sensibilité politique. Et de fait, il suffit de tendre l'oreille pour comprendre que l'idée de Médine se produisant dans cette salle à tout jamais associée dans la mémoire collective à un massacre épouvantable perpétré par des terroristes islamistes révolte l'immense majorité d'entre eux, et pas seulement la droite et l'extrême droite comme une partie de la presse l'a laissé entendre.

Pour que les citoyens d'une République vivent en bonne intelligence sur son territoire, il n'est pas nécessaire qu'ils prient les mêmes dieux ou qu'ils partagent les mêmes opinions, mais ils doivent impérativement regarder la défense de leur patrie et des principes qu'elle incarne (liberté, égalité, fraternité et laïcité) comme une cause sacrée. Sacrée, c'est-à-dire, justifiant qu'elle soit défendue les armes à la main, au péril de sa vie. En temps de paix, cette dimension métaphysique du pacte social est invisible ; mais lorsqu'un peuple est attaqué, la réalité existentielle du lien patriotique ou civique redevient palpable.

Ce qui fait qu'au-delà de nos différences, nous sommes tous français, c'est que les morts de Verdun, d'Oradour ou du Bataclan sont nos morts. Porter atteinte à leur mémoire, la profaner, c'est prendre le risque insensé de desceller la pierre de touche du pacte social. Ce respect du sacré civique forme la condition sine

qua non de la préservation de ce que l'on appelle, depuis les anciens, la concorde. Ce que la novlangue politique contemporaine a rebaptisé «vivre ensemble».

Nos dirigeants seraient bien inspirés de ne pas interpréter le calme des Français après les différentes vagues d'attentats comme des marques de lâcheté ou d'indifférence. Cette retenue, signe admirable de civilisation, ne signifie pas du tout qu'une immense colère, d'autant plus redoutable qu'elle est sourde, n'existe pas au sein de la population. Si les Français se sont jusqu'ici, fort heureusement, gardés de s'en prendre aux complices de la barbarie qui les avaient frappés, c'est parce qu'ils font crédit à l'État de protéger l'ordre public mais aussi **l'ordre symbolique**.

**Au-delà du respect des lois, il appartient à nos autorités de défendre la décence publique.**

<http://www.leparisien.fr/societe/polemique-autour-de-la-programmation-du-rappeur-medine-au-bataclan-10-06-2018-7763934.php>

Plusieurs élus LR, dont les députés **Éric Ciotti et Valérie Boyer**, ont également publiquement condamné le rappeur, de même que le président du parti **Laurent Wauquiez** : « Au Bataclan, la barbarie islamiste a coûté la vie à 90 de nos compatriotes. Moins de trois ans plus tard, s'y produira un individu ayant chanté "crucifions les laïcards" et se présentant comme une "islamo-caillera". Sacrilège pour les victimes, déshonneur pour la France ». **Bruno Retailleau**, sénateur LR, en appelle même à Gérard Collomb. Il lui demande d'utiliser «contre ce rappeur les mêmes armes que celles utilisées contre Dieudonné». La vague de protestation dépasse les rangs de la droite. Les proches du Printemps Républicain et la députée LREM Aurore Bergé ont également exprimé leur malaise. « Ses paroles sont, ni plus ni moins, un appel au meurtre. Cela s'appelle un constat. Maintenant préparons nous aux procès d'intention et à la victimisation », écrit-elle. De son côté, **le Printemps Républicain** a dénoncé «la provocation» de l'artiste, demandant néanmoins «ni censure, ni injure».

\*

**Et pour finir...**Dans son dernier album, sorti en mars 2018, Médine consacre **une chanson au Bataclan**. Il y évoque les souvenirs de sa jeunesse et exprime son rêve de jouer un jour dans la mythique salle parisienne. « *Médine est un acteur majeur de la culture hip-hop. Faire le Bataclan, c'est banaliser cette salle et la faire vivre sinon elle disparaîtra* », réagissait d'ailleurs **Yassine Belattar** dès vendredi.

**Voici quelques paroles de la chanson :**

*Quand je connaissais pas le statut d'intermittent  
Que la pauvreté c'était mon taff à plein temps  
Y'avait qu'une seule chose qui changeait le mal en patience  
Tout ce que je voulais faire c'était le Bataclan, le Bataclan  
(..) Que les balcons grondent comme des rototos  
Surplomber le monde comme la tour de Toronto  
Je me sens tout heureux comme Totoro  
Pourquoi appelle-t-on ça la fosse ?  
Si je n'y ai vu que des vrais  
Pourquoi appelle-t-on ça la fosse ?  
Moi je n'y ai vu que des vrais !  
Comme dans les magnifiques chants de mes slogans  
Jamais je ne fais de shows décevants*

Tout au long de sa chanson, **Médine ne dit pas un mot sur le massacre de 2015** : le Bataclan est seulement un symbole de son égo démesuré et le signe de sa réussite personnelle ; pour lui, la « fosse » n'a jamais été remplie de cadavres, mais seulement de ses « vrais » fans extasiés. Mais vous n'avez rien compris, disent les bons esprits, il est un artiste, il défend l'art et la liberté et si vous le contestez, vous êtes des ringards, des racistes ou des fascistes....(ou les trois à la fois)

**Il se trouve que nous avons parfaitement compris** : Médine est un prédicateur d'un nouveau type, un **prédicateur islamiste**, dans ses albums, sur YouTube, et dans les salles de concerts qu'il occupe, avec la bénédiction des « **défenseurs de la liberté** » (**Anne Hidalgo, Benjamin Griveaux, Edouard Philippe, et bien d'autres....**) Jusqu'à quand ? Jusqu'à la soumission totale de nos élus ? **A moins que les citoyens ne l'acceptent plus et décident de les remplacer.**